

Yak Rivaïs

La Bombarde d'or



Le Petit Samizdat

Le Petit Samizdat...

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, le «Club Samizdat», dont le «Petit Samizdat» est une déclinaison à destination de la jeunesse, propose souvent ses ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

edi.deleatur@gmail.com

Bonne lecture !



*Ce livre est en copyleft.
L'auteur et l'éditeur autorisent
sa diffusion libre et gratuite.*

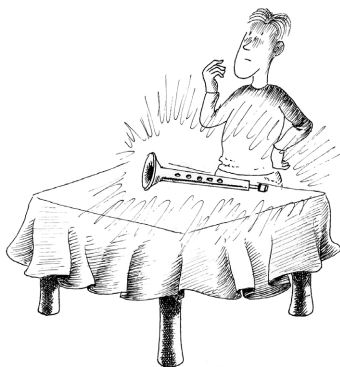
***Du même auteur,
dans la même collection***

- *Les Contes du Cimetière* (1 et 2)
- *Les Enfantastiques* (1 et 2)

Yak Rivaïs

La Bombarde d'or

Illustrations de Yak Rivaïs



Le Petit Samizdat



UN APRÈS-MIDI de juillet, Milig s'endormit au soleil dans le jardin public au-dessus de la plage. Il fut réveillé par un petit bruit sec, et ouvrit un œil sans bouger. Crac. Et re-Crac. Le bruit persistait. Milig ouvrit le second œil. L'après-midi était bien entamé, le soleil s'abaissait à l'horizon au-dessus du phare qui se dressait fièrement sur la petite île de La Pointe. Les baigneurs avaient quitté la plage. Crac. Et re-Crac. Qu'est-ce qui cra-craquait ?

Sans tourner la tête, Milig fit pivoter ses yeux. Et alors il vit des petits morceaux d'écorce tomber de la fourche des branches d'un gros châtaignier. Crac. Et

re-Crac. Milig se redressa en appui sur les coudes et rampa vers l'arbre. Il avait poussé de travers à cause du vent du large toujours à l'assaut du rivage, et des lichens orangés ornaient le tronc du côté de la mer. Milig resta silencieux. Il espérait surprendre un écureuil et colla son oreille à l'écorce. Quelle surprise d'entendre une voix bougonne à travers :

– Coquille de bernique, ils ne la trouveront jamais là ! Ils ne sont pas assez malins !

Qui parlait ? La voix semblait celle d'un enfant, mais elle était en même temps rugueuse comme celle d'un homme de mauvaise humeur. Milig inspecta le tronc de l'arbre en silence, chercha un trou. Il n'en découvrit pas. Les craquements continuaient. Crac. Et re-Crac. Ils se déplaçaient à l'intérieur de l'arbre, montaient vers la fourche des branches. Vite, Milig se jeta à plat ventre derrière un rocher, et ne bougea plus.

Il retenait son souffle, attentif aux grattements et aux craquements. Soudain, une tache rouge décora le sommet du tronc du châtaignier à la naissance des branches. C'était le bonnet de laine d'un minuscule personnage à longue barbe blanche, dont la tête surgit en périscope de sous-marin, et tourna sur elle-même afin d'observer les abords. Milig s'aplatit derrière le rocher. La tête pivotait au sommet du tronc creux. Ayant accompli deux girations, elle se souleva, comme si le petit homme était rassuré par son inspection. Des menottes agrippèrent le rebord de l'écorce. Le corps se montra au-dessus de la fourche des branches. Le petit personnage n'était guère plus haut qu'un goéland. Il était vêtu de rouge de la tête aux pieds.

– Un korrigan ! chuchota Milig.

Le korrigan était muni d'une serpette, avec laquelle il acheva de tailler le rebord de l'arbre en forme de siège pour s'asseoir.



Il considéra la plage et la mer d'un air songeur. L'eau revenait, mais le sable entre la petite île et la côte était encore à sec. Bientôt, le passage serait

inondé. Le nain affichait une mine renfrognée. Il grognait dans sa barbe :

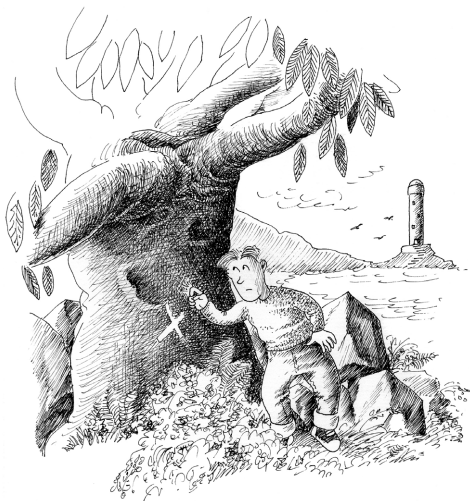
— Coquille de bernique ! Ils ne la trouveront jamais là !

Alors, il glissa la serpette à sa ceinture, s'accrocha des deux menottes à une branche et, profitant de la flexibilité de celle-ci, descendit vivement jusqu'à terre. Hop ! Il lâcha la branche inclinée et se laissa choir dans l'herbe. Il s'immobilisa, en alerte, la tête comme le gyrophare d'une voiture de police.

— Ils ne la trouveront pas, coquille de bernique ! répétait-il. Ils ne la trouveront pas !

Milig n'osait plus respirer. Le petit korrigan tira de sa poche une craie blanche et marqua d'une croix le tronc du châtaignier. Puis il enfonça la craie dans sa poche et tourna les talons vers le sentier qui descendait à la plage. Il grommelait encore :

– Ça non ! Ils ne la trouveront pas, coquille de bernique !



De quoi parlait-il ? Milig attendit un moment avant de relever la tête. En appui sur les coudes, il vit le korrigan traverser la plage vers l'île. Il le perdit de vue. Des fous de Bassan occupaient le ciel crépusculaire.

Milig se leva. L'après-midi s'estom-pait. L'ombre des châtaigniers et des pins s'étirait sur les fougères. Le soleil couchant incendiait la mer de couleurs dorées. Prudemment, Milig regarda autour de lui. Personne. Il s'approcha du gros châtaignier marqué d'une croix blanche, en fit le tour, tâta le tronc des deux mains. Il y toqua du doigt à petits coups pour l'entendre résonner : aucun doute, ce tronc était creux. Milig recula, vérifia que personne ne le regardait faire. Il courut escalader un talus où une branche de l'arbre tordue par les vents abaissait son épais feuillage.

Il n'hésita pas. Il se jeta sur la branche et s'y suspendit, balancé. Il se replia,

croisa ses jambes sur les ramifications embaumées. Il se mit à grimper en direction de la naissance de la branche qu'il atteignit bientôt car il était agile comme un chat. Il se rétablit assis sur la fourche. Il se trouvait à plus de deux mètres au-dessus du sol. Il n'était pas tranquille. Et si le korrigan revenait ?



Il laissa s'écouler quelques minutes, s'efforçant de scruter la plage en contrebas, les rochers assombris, et même l'île au phare que l'eau encerclait peu à peu. Rien ne bougeait. Personne. Ni humain ni korrigan.

Rassuré, Milig examina le creux de l'arbre. On avait taillé dans le bois des marches étroites et raides. Les dernières étaient neuves, les autres plus anciennes, preuve que le korrigan venait d'ache-

ver un travail entrepris de longue date. C'était le bruit de serpette qui avait réveillé l'enfant. Les marches descendaient au fond du tronc obscur.

Milig enjamba le rebord. Il se retourna et posa le pied sur la première marche. Un dernier regard alentour. Personne. Milig posa le second pied sur la deuxième marche et, advenue que pourra, descendit l'escalier.

Une chose étrange arrivait. C'était que dehors, le tronc ne mesurait guère plus de deux mètres de hauteur, alors que dedans, l'escalier s'élargissait, tournait et tournait en colimaçon, s'enfonçait en terre et dans la roche comme un puits. Aux marches de bois succédaient des marches de pierre. En levant la tête, Milig voyait encore le ciel là-haut comme un trou rond de couleur bleu-mauve.

— Tout ça est bizarre ! murmura Milig pour s'encourager à aller de l'avant.



Et comme il était encore plus curieux qu'intrépide, il poursuivit la descente. Le puits s'enfonçait dans la terre. Au-dessus de l'enfant, le rond de ciel était de plus en plus petit et lointain. Donc le fond du trou aurait dû être obscur. Et pourtant, Milig voyait de mieux en mieux. Bizarre. Et plus bizarre encore, le puits n'avait pas d'issue. Le garçon tourna sur lui-même plusieurs fois, entouré de pierres de toutes parts.

— Par saint Patrick ! fit Milig. Je me demande d'où pouvait venir le petit père korrigan !

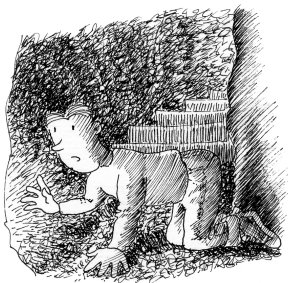
Il en était là de ses réflexions lorsqu'il avisa une croix tracée à la craie sur une pierre de la paroi, à peu près à hauteur de ses cuisses. Tout de suite, il se souvint de la croix que le korrigan avait laissée sur le tronc du châtaignier creux. Il se baissa, posa la main sur la pierre.

Celle-ci bascula. Devant les yeux ébahis du gamin, la paroi s'ouvrit sur une

galerie basse dont le plafond se situait à peu près à hauteur de son ventre.

– Ça alors !

Le passage était évidemment adapté à la taille du père korrigan. Milig se mit donc à quatre pattes pour s'y introduire. La galerie s'enfonçait en terre, on voyait une lueur au loin. Peu à peu, d'ailleurs, les yeux du garçon s'habituèrent, repé-



raient les détails du sol et des parois du boyau.

– Hou ! frissonna l'enfant avec appréhension. Je me demande s'il est bien prudent de s'aventurer là-dedans !

Il avait peur de rester bloqué dans un labyrinthe, mais il estima que, puisque le korrigan était arrivé par ce chemin, c'était que ce chemin menait quelque part. Il y progressa à quatre pattes. La petite lueur l'attirait.

— Qu'est-ce qui brille là-bas? se murmurait-il pour se donner du courage. La sortie, peut-être?

Il se trompait. En avançant, il put observer que la lueur était d'un beau jaune qui devenait de plus en plus ardent, et qui scintillait même. Il imagina un feu. Mais il se trompait encore. Il s'en rendit



compte en débouchant dans une large et haute grotte de pierre, où aboutissaient trois galeries. Il se redressa. La grotte était illuminée, sans que Milig pût repérer d'où venait la lumière.

Il entendait battre la mer comme un cœur gigantesque. Sans doute était-elle proche. L'enfant estima qu'il devait se trouver sous le passage entre la plage et l'île, peut-être même déjà sous l'île.

– Bizarre! répéta-t-il, intrigué.

Il se remit en marche sur la pointe des pieds, le corps un peu penché en avant par méfiance. La clarté provenait de derrière un coude rocheux. Milig s'en approcha, rasant la paroi. Il atteignait l'angle lorsqu'une voix retentit. L'enfant sursauta, laissant échapper un cri :

– Ah!

Il s'était immobilisé, paralysé par l'émotion. La voix se fit de nouveau entendre. Mécanique et métallique, elle détachait les mots comme ceci :

– Si – c'est – toi – qui – reviens –
Maître – donne – moi – le – mot – de
– passe!

Le ton était monocorde, vaguement musical. Milig ne bougea pas plus qu'une

statue. La voix répéta, provenant de derrière l'angle rocheux :

– Si – c'est – toi – qui – reviens – Maître, – donne – moi – le – mot – de – passe!

Le mot de passe? Quel mot de passe? Qui est-ce qui parlait? L'enfant était-il repéré? Le cœur battant, il allongea la jambe en direction de l'angle rocheux pour tâcher de surprendre le parleur.

– Maître! insista la voix. Donne – moi – le – mot – de – passe!

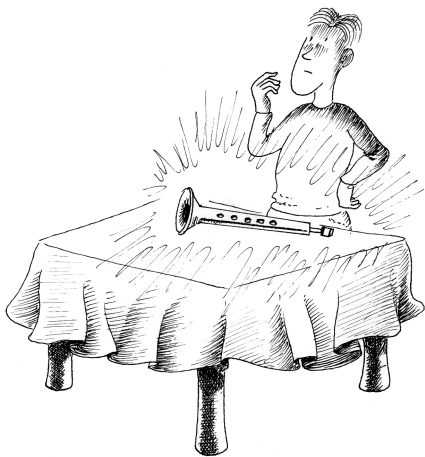
La curiosité était trop forte. Milig avança la tête et risqua un œil et le nez derrière la paroi de pierre de la caverne. Ce qu'il vit lui fit arrondir la bouche grande ouverte, comme pour avaler une balle de ping-pong.

– Oh!

Une bombarde d'or était posée à plat sur une table de bois. Elle resplendissait. Elle illuminait la caverne, et c'était bien elle qui parlait. L'instrument de musique

merveilleux déclara de sa voix mécanique :

– Bonjour – Maître! Donne – moi le
– mot – de – passe! – Donne – moi – le
– mot – de – passe – ou – je – chante –
pour – alerter – les korrigans – de – l'île!



Milig était seul. Il comprit, ayant lorgné partout, que c'était à lui que s'adressait la bombarde d'or. Mais il ne

connaissait pas de mot de passe. Et il devinait que si l'instrument fantastique chantait pour donner l'alarme, une foule de korrigans déboucheraient bientôt par les souterrains. Alors, pris de frayeur, le garçon fit demi-tour pour s'enfuir.

– Maître! – Donne – moi – le – mot – de – passe – ou – je – crie! – Le – mot – de – passe!

Milig s'affolait. Soudain, il se remémora les paroles grommelées par le korrigan: «Coquille de bernique.» Cela pouvait-il être le mot de passe? Milig essaya:

– Coquille de bernique, laisse-moi tranquille, instrument de malheur!

La voix répliqua, en chuchotant au lieu de sonner l'alarme:

– Bonjour – Maître! – Que – demandes – tu – Maître? – Dis – le – moi.

Milig hésita. La bombarde était sur la table et répétait d'une voix aimable et mélodieuse:

– Bonjour – Maître! – Que – demandes – tu?

Il fallait demander quelque chose pour apaiser la bavarde. Rempli d'appréhension, Milig scrutait le débouché des souterrains mais, par chance, nul korrigan ne survenait.

– Qui es-tu? interrogea Milig à voix basse.

– Je – suis – la – bombarde – d'or – des – korrigans! répondit la bombarde. Je – peux – exaucer – tous – tes – souhaits – Maître.

– Tant mieux! approuva Milig.

La bombarde récita sa litanie:

– Bonjour – Maître! – Que – demandes – tu – Maître?

– Eh bien! réfléchit Milig, qui ne savait vraiment pas quoi dire. Peux-tu me révéler à quelle heure les korrigans reviendront?

– Pas – avant – la – nuit – Maître, répondit l'instrument de sa voix chantante.

Que – demandes – tu ?

– Heu. Quelle heure est-il ?

– Je – ne – la – connais – pas – Maître.

– Que – demandes – tu ?

Milig soupira. Cette bombarde d'or était aussi sotte qu'une poule. Il haussa les épaules :

– Je te demande l'heure et tu n'es pas capable de la donner ! À moins que...

Il songea que la bombarde magique ne pouvait procurer sans doute que des choses matérielles. Des objets. Il répéta le mot de passe, par acquit de conscience, et il réclama :

– Coquille de bernique ! J'aimerais bien avoir une montre en or !

Il poussa une exclamation d'effroi en sentant qu'on lui attrapait le poignet. Il avait cru être capturé par un korrigan, mais réalisa qu'une belle montre en or s'enroulait à son poignet gauche. Il la contempla.

– Formidable !

N'empêche! Il était déjà 19 h 10. Les parents devaient être à table. Milig fronça les sourcils.

– Je vais me faire tirer les oreilles! Il faut que je m'en aille!

– Que – demandes – tu – Maître?

– Rien. Non... Attends!

Une bombarde pareille était rare. Unique. Mais s'il y touchait, elle crierait sans doute. Elle ameuterait les korrigans. Que faire?

– Coquille de bernique! dit-il. Donne-moi donc un sac en plastique!

Voilà le sac soudain dans ses mains! Alors Milig bondit sur la bombarde d'or. Il la jeta dans le sac, l'y enveloppa en quatre épaisseurs. La bombarde criait, mais le plastique étouffait partiellement sa voix:

– Bonjour – Maître! – Que – demandes...



Milig prit la fuite à longues enjambées, la bombarde sous le bras, par où il était arrivé. Il consulta sa montre. Il était 19 h 22 ! Le bruit du ressac continuait de battre les parois de la caverne.

– Bonjour – Maître! – Que – demandes – tu – Maître?

– Tais-toi! commanda Milig en courant.

Derrière lui, des voix encore lointaines résonnaient dans les souterrains. L'enfant se retourna sans s'arrêter, devina des lueurs et des ombres: c'étaient les korrigans de l'île munis de torches enflammées qui revenaient dans la grande caverne.

– Bonjour – Maître! – Donne – moi – le – mot – de – passe – ou – j'alerte – les – korrigans! chanta la bombarde à travers les quatre épaisseurs de plastique.

– Tais-toi, imbécile! rétorqua Milig.

Sans ralentir, il fourra l'instrument sous son chandail afin d'atténuer encore

un peu plus le son de sa voix miraculeux. Il accéléra, prit son élan vers la galerie basse qui conduisait dehors par le châtaignier creux. Cependant, les korrigans se regroupaient dans la vaste caverne, et comme la bombarde ne s'y trouvait plus, ils manquaient de lumière et se rentraient dedans. Fébriles, ils appelaient :

– Bombarde d'or! Bombarde d'or! Où es-tu, coquille de bernique!

– Ici – Maître! Bonjour – Maître! répondit la bombarde d'or calée contre le ventre du voleur.

Elle brillait de mille feux malgré l'emballage qui la recouvrait. Les korrigans poussèrent une clameur de colère :

– Là-bas! Regardez! La lumière! C'est la bombarde d'or! Un voleur l'emporte! Poursuivons-le! Vite!

En hurlant, les korrigans s'équipèrent de torches. Ils s'élancèrent aux trousses du garçon qui venait d'accéder à la partie de galerie voûtée très bas, et qui s'y coula

à quatre pattes. Il entendait les korrigans trotter derrière lui par-dessus le bruit maintenant assourdi de la mer. Il tremblait de peur.

– Bonjour – Maître! – Donne – moi – le – mot – de – passe! répétait inlassablement la bombarde.

Milig aurait bien aimé lui réclamer une fusée pour décamper, mais dans ce boyau exigü, elle n'aurait guère été utile. Il se contenta donc de bondir et plonger en avant jusqu'à heurter la paroi du puits... refermée!

– Ah! s'écria l'enfant traqué.

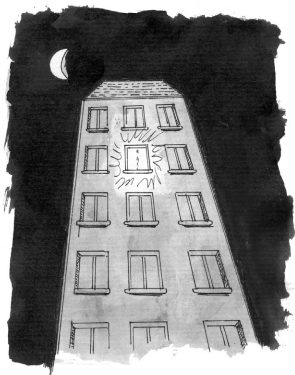
Dans son dos, les ombres des korrigans, qui (en raison de leur petite taille) pouvaient courir dans le souterrain, s'étiraient monstrueusement sur la roche. Milig chercha la croix de craie. Il toucha la pierre, la fit basculer. Il était temps! Le garçon sauta dans l'ouverture au moment où ses poursuivants le repéraient.

– Là-bas! Le voleur! Attrapez-le!



Par chance, la paroi se referma derrière lui. Il escalada l'escalier vers le tronc creux. Il atteignit la fourche du châtaignier, sauta par-dessus bord et s'enfuit à travers le jardin désert. Il faisait nuit

noire. Milig ne voyait plus ni l'île ni la plage, mais les devinait au fracas lancinant de la mer revenue. Il atteignait la grille du jardin côtier, quand il entendit les cris de la horde des petits personnages hors du châtaignier. C'était à leur tour d'être désavantagés. Incapables de sauter à terre, ils devaient se suspendre aux branches souples, s'y laisser glisser agrippés aux ramifications. Le garçon en profita pour se faufiler à travers les grilles du jardin et courut vers le port désert.



Il longea le quai sans ralentir, franchit la passerelle de l'écluse vers un groupe d'immeubles neufs sur le front de mer. Il poussa la porte d'entrée du troisième. Un coup d'œil furtif derrière lui le rassura : personne. Milig s'élança dans les

escaliers vers l'appartement de ses parents
au quatrième étage.

— Bonjour — Maître! — Que —
demandes — tu — Maître?

Satanée bombarde! Elle brillait à tra-
vers le chandail et le plastique. L'enfant
s'en serait volontiers débarrassé à cette
heure!



– Ah! Te voilà enfin! D’où viens-tu?
s’écria son père en ouvrant soudain la
porte de l’appartement devant lui.

Les parents attendaient, inquiets. Le
gamin sentit venir la taloche et recula
d’un pas au lieu d’avancer.

– Je vais tout vous dire, mais vous ne
me croirez pas...

– Surtout si tu mens! dit le père.

– Qu’est-ce que tu caches sous ton
chandail? s’étonna la mère, accourue au
bruit des voix.

Elle attira son fils contre elle. Milig
exhiba la bombarde emballée.

– Justement, je vais vous expliquer...

Il entra. Le père referma la porte. L’en-
fant développa le sac en plastique et posa
la bombarde d’or sur la table du salon.
Elle illuminait la pièce. Le père et la mère
se regardèrent...

– Qu’est-ce que c’est que ça? de-
manda le père.

– Bonjour – Maître! – Que –

demandes – tu – Maître ? chanta la bombarde.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? répéta la mère.

– La bombarde d'or des korrigans, répondit Milig.

Et il jeta sur l'instrument un gros coussin du canapé pour en atténuer l'éclat lumineux et étouffer la voix intempestive.

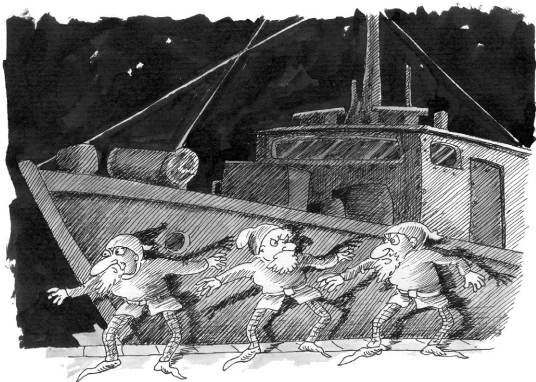
– Mais... murmura le père.

L'enfant raconta son aventure souterraine entre la plage et l'île de La Pointe. Les parents éberlués se faisaient du souci :

– Les korrigans ! Mais ils sont dangereux !

Le père se précipita à la fenêtre de l'appartement qui donnait sur le port. Il ne put réprimer un juron. La mère et Milig le rejoignirent. Quatre étages plus bas, sur le quai, à la lueur jaune des réverbères, on voyait de petites ombres s'agiter le long des coques des chalutiers. C'étaient les korrigans à la recherche de

leur bombarde. Parfois, lorsqu'ils traversaient un cercle éclairé, on distinguait la couleur de leur habit : rouge, bleu, vert, violet. Toutes les couleurs étaient représentées. Cela signifiait que tous les clans de la côte avaient fait alliance.



– Ils t'ont suivi! s'écria le père à mi-voix.

– Non, dit Milig. Mais ils me recherchent. Il ne faut surtout pas qu'ils repèrent l'éclat lumineux de la bombarde, ni qu'ils entendent sa voix!

– Une chance que nous logions au quatrième étage! chuchota la mère, apeurée.

Elle se retourna. Malgré le gros cousin moelleux qui l'étouffait, la bombarde d'or émettait une faible lumière et demandait :

– Bonjour – Maître! – Que – demandes – tu – Maître?

La mère courut prendre le couvre-lit molletonné dans la chambre et revint le jeter sur la bombarde magique. La lumière baissa, mais on pouvait encore entendre la voix affaiblie menacer :

– Donne – moi – le – mot – de – passe – ou – j'alerte – les – korrigans!

– Mieux vaudrait la jeter par la fenêtre! suggéra la mère.

– Non! protesta Milig. Elle exauce les souhaits à condition de lui dire le mot de passe!

– Et ce mot de passe, tu le connais? vérifia le père, narquois.

– Justement oui! répliqua Milig.
C'est «coquille de bernique».

En entendant le mot, la bombarde changea de discours:

– Que – demandes – tu – Maître?

– Demande-lui si le mot de passe est valable longtemps, suggéra sagement la mère.

– C'est vrai, dit le père. Des fois qu'il change...

– Coquille de bernique, déclara Milig, quand le mot de passe change-t-il?

– Ce – soir – à – minuit. – Il – change – tous – les – jours. – Que – demandes – tu – Maître?

Milig consulta sa belle montre en or. Il était 21 heures pile.

– Plus que trois heures, constata-t-il, si on veut lui demander des choses.

– Quelles choses? fit le père, sceptique.

L'enfant fit admirer sa montre. Le père siffla:

– J'aimerais bien m'offrir la pareille !
– On peut réclamer davantage, fit remarquer Milig.

Il attrapa la corbeille à fruits, qui était d'osier tressé, la vida de ses pêches et abricots, et la déposa sur la table à côté de la bombarde.

– Coquille de bernique, ordonna-t-il, remplis cette corbeille de pièces d'or.

– À – tes – ordres – Maître ! déclara la bombarde.

La corbeille se remplit de pièces d'or. Comme l'osier était tressé large avec des ouvertures, des pièces passaient dans les trous et tombaient sur la table et sur la moquette du salon, tandis que la corbeille se vidait. La

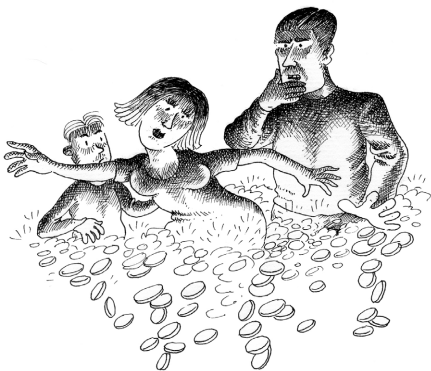


bombarde continua donc d'en produire. Elle ne s'arrêta que lorsque l'or accumulé sur la table eut atteint le niveau du bord supérieur de la corbeille. En fait, de nombreuses pièces s'étaient répandues dans le salon autour de la table et jusqu'aux murs. Les parents ahuris bâillaient à s'en déboîter les mâchoires. La mère joignait les mains, incapable d'articuler un mot. Le père murmurait sans fin :

– Ce n'est pas possible ce n'est pas possible ce n'est pas possible ce n'est...

– Nous voilà riches ! annonça Milig en repoussant du pied un petit tas de pièces d'or.

Elles roulèrent sur la moquette. La mère secoua la tête pour se réveiller. Mais elle n'avait pas rêvé. Elle fut soudain très inquiète parce que l'or étincelait partout dans le salon presque autant que la bombe. Elle voulut éteindre la lumière et se déplaça vivement vers l'interrupteur. Elle glissa sur des pièces et perdit l'équi-



libre, se redressa, l'or cliquetait autour d'elle. Elle réussit enfin à abaisser l'interrupteur. Mais, bien que la lumière du plafonnier fût éteinte, celle de l'or suffisait à éclairer le salon. Le père s'approcha de la fenêtre. Il jeta dehors un coup d'œil anxieux. Là-bas, sur l'île de La Pointe, le phare était allumé et lançait ses signaux familiers. Mais en bas de l'immeuble, les korrigans rôdaient sur les quais, fouinaient dans les hangars de la criée et sur les bateaux à l'amarre. Ils n'avaient pas repéré l'instrument.

– Il faut leur rendre la bombarde ! chuchota la mère, effrayée. Ne pourrait-on pas la jeter dans le bassin ?

– Trop loin, estima le père.

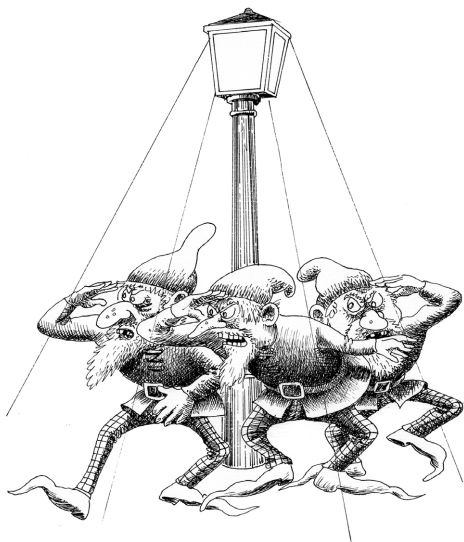
La mère soupira. Elle partit en expédition vers la chambre et en rapporta d'épaisses couvertures qu'elle étendit sur les richesses pour en atténuer l'éclat. Milig et son père l'aidèrent. Le père réfléchissait.

– Si nous leur rendons la bombarde, ils nous repéreront. Mieux vaudrait la garder cachée quelque temps.

– Nous ne pourrions pas la dissimuler longtemps, fit remarquer la mère. Pour l'instant, de la lumière brille à toutes les fenêtres des immeubles du front de mer, ce qui nous permet de passer inaperçus. Mais dès que les voisins éteindront, seule notre fenêtre restera illuminée. Et nous serons repérés.

Elle avait raison.

– Sans compter, ajouta Milig, que le



mot de passe changera à minuit, et que la bombarde ne sera plus bonne à rien pour nous après.

– Il faut la jeter aux korrigans! répéta la mère avec force.

Le père secoua la tête.

– Non, refusa-t-il. Si nous leur jetons la bombarde, ils sauront qui la leur a

volée. Méchants comme ils sont, ils nous le feront payer cher!

Il n'avait pas tort non plus. La réputation de méchanceté des petits personnages de légende n'était plus à faire. Dans la rue, ils rôdaient de plus en plus nombreux sous les réverbères.

– Bonjour – Maître! – Que – demandes – tu – Maître? – Donne – moi – le – mot – de – passe – ou – j'alerte – les – korrigans! chanta la bombarde menaçante, heureusement cachée sous le coussin.

Milig attrapa le vase qui trônait sur le buffet du salon. Écartant les pièces d'un revers de main, il le déposa sur la table:

– Coquille de bernique! lança-t-il afin d'occuper l'instrument. Remplis-moi ce vase de pierres précieuses!

La bombarde se mit au travail. Elle crachait des émeraudes, des rubis, des diamants, des saphirs, et autres topazes. Elle luisait avec intensité. La mère

effrayée regardait le port par la fenêtre en gémissant doucement :

– Pourvu que les korrigans ne nous découvrent pas ! Ils regardent partout !

– Je crois que j’ai une idée ! annonça Milig.

– Quelle idée ? se renseigna le père d’un air soupçonneux.

Il pinçait les lèvres. Milig n’avait-il pas eu déjà « l’idée » de voler la bombarde et de leur attirer des ennuis ?



– Ton avion modèle réduit, dit l'enfant.

– Quoi, mon avion modèle réduit ?

Le père s'était fabriqué un bel avion modèle réduit qui volait très haut en pétaradant. Il avait passé des mois à le perfectionner.

– Fixons la bombarde d'or sous la carlingue, proposa Milig. Puis nous ouvrirons la fenêtre et nous le lâcherons. Tu le téléguideras d'ici vers la plage ou vers l'île de La Pointe. Quand les korrigans le repéreront, il sera déjà en l'air. Ils ne sauront jamais de quelle fenêtre d'immeuble il aura décollé...

– Oui ! approuva la mère.

Mais le père grimaçait, chagriné à l'idée de se séparer de son avion.

– Tu t'en achèteras autant que tu voudras avec tout cet or et ces pierres précieuses ! remontra la mère pour le décider.

– Acheter ! Peuh ! fit le père avec un

haussement d'épaules. Celui que j'ai, je l'ai confectionné moi-même.

– Tu en fabriqueras un autre, dit son fils. Tu n'auras plus besoin de travailler. Tu auras tout le temps de bricoler.

– Décide-toi, ajouta la mère. Il est presque 22 heures.

Déjà plus d'une heure que les korrigans arpentaient les quais à l'affût d'indices qui leur permettraient de démasquer le voleur.

– Bonjour – Maître! – Que – demandes – tu – Maître? fit entendre la bombarde.

– Coquille de bernique, je te demande de te taire! riposta Milig.

– Que – demandes – tu – Maître? – Donne – moi – le – mot – de – passe – ou – j'alerte – les korrigans!

– Coquille de bernique, fabrique-moi mille chamallows! lança Milig pour avoir la paix.

La bombarde se mit à les cracher. Il y

en avait de toutes les couleurs et de tous les parfums. Milig s'en fourra deux dans la bouche.

– Dans une demi-heure, rappela la mère, le film de la télévision se terminera et les gens se coucheront. Presque toutes les lumières s'éteindront... sauf la nôtre!

– Nom d'une pipe! s'écria le père.

L'argument le décidait. Il courut au placard du couloir prendre son avion téléguidé. Milig l'aida à arrimer la bombarde sous le fuselage de l'appareil avec des élastiques.

– J'espère qu'elle ne sera pas trop lourde, murmura le père.

Ils revinrent au salon en dissimulant la bombarde sous des serviettes éponge.

– Ouvre la fenêtre, demanda le père à la mère.

Elle gagna la fenêtre et l'ouvrit. Le père s'approcha. Sous les serviettes, il avait lancé le moteur de son avion. Au signal, Milig escamota les serviettes et le



père jeta l'avion par la fenêtre. En même temps, de l'autre main, il pressait la télécommande. Le modèle réduit s'élança en l'air à toute vitesse, dirigé par son constructeur. Le moteur vrombissait, pétaradait. Les voisins ouvraient les fenêtres pour tâcher de savoir ce qui se passait. Le père manipula la télécommande pour chasser le petit avion au loin. Dans la rue, tous les korrigans avaient relevé

la tête au grondement de moteur. Ils se mirent à piailler à la vue de l'illumination volante : la bombe d'or brillait dans le ciel noir comme une étoile filante.

– Là-haut ! La bombe !

– Dirige-la vers l'île ! conseilla Milig à son père.

C'était bien son intention. Il déplaçait



adroitement la manette de commande du modèle réduit. Cependant, pour le plaisir de faire enrager les korrigans désemparés, il lui fit survoler le port et le bassin à basse altitude et même effectuer des loopings au-dessus de leurs têtes. Ils poussaient des exclamations et sautaient comme font les enfants pour saisir le pompon des manèges à la fête foraine. Le père riait.

– Rends-leur la bombarde ! supplia la mère, angoissée.

Le père fit reprendre un vol assagi à l'avion vers le phare allumé. Le point lumineux de la bombarde s'éloigna, coupant à travers les bassins du port. Les korrigans à sa poursuite cahotaient en foule sur le quai. Les pétarades du modèle réduit s'affaiblirent...

– Fais-le atterrir à présent, proposa la mère.

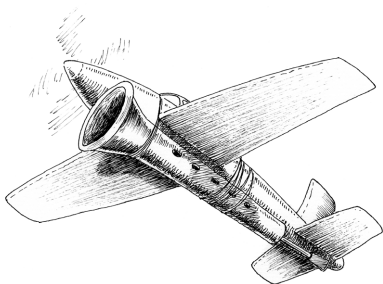
Mais soudain le voyant lumineux de la télécommande s'éteignit de lui-même.

– Zut! pesta le père.

On n'entendait plus l'appareil. Ou bien l'avion avait percuté un arbre ou un rocher, ou bien il s'était posé sur la plage ou sur l'île, ou bien encore il avait sombré dans les flots. Le père était malheureux, il ne contrôlait plus l'appareil. Il ne se décidait pas à quitter la fenêtre. Les voisins refermaient les leurs puisqu'il n'y avait plus rien à voir.

– Rentrons, maintenant, dit doucement la mère.

Elle referma la fenêtre. Les korrigans s'en étaient allés, la famille n'avait pas été repérée. Mais le père était inconsolable.



À travers la vitre, il s'efforçait de sonder l'obscurité du regard.

Le lendemain dès l'aube, il fit une promenade de reconnaissance sur la plage en compagnie de Milig. Ils y découvrirent les débris de l'avion éparpillés jusque sur les rochers de l'île. Les korrigans, dépités, l'avaient taillé en pièces après avoir récupéré leur bombarde.

Ils ne retrouvèrent pas leur voleur. Et pendant longtemps, après l'affaire, chaque fois qu'un avion survolait leur île ou le front de mer, on pouvait les entendre hurler des imprécations – sans les voir. Sans doute brandissaient-ils leurs petits poings vers le ciel, et c'était logique en somme, comme disait Milig en clignant de l'œil : puisqu'un voleur vole, pourquoi ce qui vole ne serait-il pas « voleur » ?

PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

Yak Rivais

La Bombarde d'or

*Merci d'indiquer ici la boîte à livres
(commune, code postal...)
où vous avez emprunté cet ouvrage.*

*Quand les deux pages seront remplies,
merci de les prendre en photo et de les en-
voyer à : edi.deleatur@gmail.com*

Achevé d'imprimer
en octobre 2026
pour le compte du Petit Samizdat,
hébergé par
les Éditions Deleatur
2603 route du Ponteil
05 3 10 Champcella
ISBN 978 2 86807 406 5
<https://deleatur.fr>

Dépôt légal : octobre 2026

Tirage: 100 exemplaires

Ce conte fut publié dans *Le Géant des mers*,
aux éditions Picollec, puis chez Gallimard Jeu-
nesse et, enfin, au Polygraphe, collection jeu-
nesse numérique.

Impression UE.